

Marc 6,7-13

L'envoi des Douze est encadré par le don d'un pouvoir. Verset 7 : « Jésus leur donna autorité sur les esprits impurs » et verset 13 « Ils chassaient beaucoup de démons... ils guérissaient beaucoup de malades ». Notons la précision : ils sont envoyés chasser les démons et en effet, ils chassent beaucoup de démons, mais, plus encore, les malades sont guéris. Cela nous apprend que la maladie est le fait du démon. S'il n'avait pas inoculé le mal il n'y aurait pas de maladies ! Dieu avait créé un monde où tout était beau et bon, mais le péché a fait venir la « souffrance » (Gn 3,16), « la peine » (3,17), « la sueur » (3,19)... Les malades ne sont pas de plus grands pécheurs que les gens en bonne santé... Mais le malin, source de l'injustice, trouve son bonheur dans la division, et choisit dans le monde ses victimes au hasard, espérant par-là creuser davantage le fossé qui sépare l'homme de Dieu...

Les Douze sont envoyés deux par deux. Mais l'expérience est que souvent les missionnaires sont seuls, seuls dans un quartier, une entreprise, une famille... Que veut dire alors ce « deux par deux » ? Qu'aucun envoyé ne s'attribue les fruits de sa mission, qui sont toujours des fruits de l'Eglise. Que le missionnaire n'oublie jamais la promesse de Jésus : « Je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles »... Peut-être, par ce mot « deux », Jésus veut-il dire aussi que le corps humain comporte deux côtés, deux pieds, deux jambes, deux bras, deux mains... L'apôtre est toujours membre du Corps qu'est l'Eglise... Elle même étant aussi Corps du Christ...

Jésus parle « d'hospitalité ». Quiconque entre dans une maison est l'hôte de celui qui le reçoit, mais réciproquement celui qui reçoit considère son visiteur comme son hôte. Dans le cas de la mission, le disciple ne vient pas les mains vides, il apporte la bonne nouvelle du salut, celui qui reçoit est heureux d'offrir sa table et même sa chambre...

Jésus a pris soin de dire : « Ne prenez ni pain, ni sac, ni monnaie... ». Ce qui se passera dans l'échange entre le missionnaire et celui qui l'a reçu viendra de Dieu. Une communauté de croyants va naître. Il importe donc pour celui qui est entré dans la maison d'y demeurer tout le temps qu'il faudra. Qu'il ne s'inquiète pas d'autre chose et ne regrette pas de n'être pas aussi ailleurs.

Bien sûr, certaines maisons fermeront leur porte, leurs habitants préférant ne pas être dérangés. Que cela ne trouble pas le missionnaire, qu'il ne s'encombre pas l'esprit ni le cœur de regrets, de jugements ou de condamnations et qu'il garde la sérénité. A quoi bon s'alourdir de poussière alors qu'il faut rester léger pour poursuivre la route...

Jésus a insisté sur autre chose encore : « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange ». Il est parlé de sandales au début de sa vie publique. C'est Jean-Baptiste qui dit ne pas être digne de dénouer la courroie de ses sandales. Il est question de tunique à la mort de Jésus quand les soldats tirent la sienne au sort. Ainsi c'est l'ensemble de la vie de Jésus qui est rappelée. Les disciples qui partent en mission sont donc bien ses messagers. Leur vie témoigne de la sienne...

Chacun peut poursuivre cette méditation en se demandant dans quelle maison il est entré pour annoncer l'Évangile. En clair, comprenons : que chacun fasse le point sur ses relations. Avec qui se retrouve-t-il habituellement, avec quelle communauté humaine ? Comment se vit alors une progression dans la foi ? En action catholique on parle volontiers de « carte de relation »...

André Dubled